Agenda

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1524

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cyberart

L'esthétique cyberféministe, rien de plus naturel

Exposition de Anne-Mie Van der Kerckhoven Nothing More Natural, du 16 août au 23 novembre 2008, Kunstmuseum Luzern

Le Kunstmuseum de Lucerne consacre une exposition aux travaux de la pionnière de l'esthétique féministe-cybernétique, Anne-Mie Van der Kerckhoven. Depuis trente ans, cette figure de l'underground belge des années 70 et 80 explore les représentations de la femme dans les médias, ainsi que les liens moraux entre sexe et technologie dans la société contemporaine, en utilisant un langage nourri de concepts philosophiques, de terminologies scientifiques, et d'éléments autobiographiques. Elle s'intéresse aux formes de représentation de l'inconscient, notamment à travers le dessin automatique. Sa pratique s'inscrit dans des médiums divers allant de la peinture à l'art informatique. L'exposition présente 120 dessins de l'artiste datant de 1974 jusqu'à nos jours, ainsi qu'une sélection de films et de vidéos.

Petit traité pédagogique

Angela Marzullo

Dialogue entre art contemporain et cinéma au Ciné-club universitaire de Genève dans le cadre du cycle *Contes cruels de la jeunesse.* 1er décembre 2008.

Se basant sur les *Lettres luthériennes* de Pier Paolo Pasolini (1971), Angela Marzullo – artiste contemporaine suisse - filme ses filles, omniprésentes dans ses travaux, et met en scène la vision de l'éducation utopique du cinéaste italien dans les lieux de son enfance. Le *Petit traité pédagogique* (2008) aborde la jeunesse en questionnant les théories éducatives et la notion de la transmission de la lutte des classes, des motifs récurrents de la démarche artistique de la vidéaste. Cette oeuvre sera projetée le 1er décembre, avant le film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola, une juxtaposition qui a pour visée d'ouvrir des pistes de réflexions par le contraste saisissant entre deux genres cinématographiques et deux visées socio-éducatives complètement opposés.

Auditorium Arditi / 1, av. du Mail / 1205 Genève / www.a-c.ch

En salles

L'incontournable *No More Smoke Signals* de Fanny Bräuning

Présenté au festival de Locarno cet été, le documentaire *No More Smoke Signals* de Fanny Bräuning est le fruit de cinq ans de travail, de partage et de désir de compréhension d'un autre peuple. A partir d'histoires individuelles tissées autour de Kili Radio – The Voice of the Lakota Nation, une station radio locale dans le Dakota du Sud, la réalisatrice suisse trace le portrait touchant d'une communauté amérindienne résolument tournée vers le futur.

Auteure Briana Berg

Fanny Bräuning est partie du constat que si dans notre société, nous avons tous joué aux cow-boys et aux Indiens, dans les faits, la plupart d'entre nous ignorent tout de la réalité du peuple amérindien. C'est en lisant le livre de l'activiste Leonard Peltier que la cinéaste découvre l'existence de l'American Indian Movement (AIM) et son combat pour les droits des Amérindien.ne.s. L'histoire de ce mouvement des années 70 évoque la lutte des Noir.e.s Américain.e.s, à la fois familière et peu connue: emprisonnements arbitraires de leaders charismatiques, attaques de civils par l'armée américaine, maisons incendiées et assassinats. Au lieu de réaliser un brûlot à la façon de Michael Moore, Fanny Bräuning peint le portrait d'un peuple et de son histoire par petites touches individuelles, des tracas quotidiens à leurs espoirs et leurs ressources, évitant ainsi une mise en scène dramatique et racoleuse. La perte d'un cheval ou le déroulement d'un festival de musique local se mêlent aux récits des injustices présentes et passées. Petit à petit, les récits de vie ordinaires ou extraordinaires de Roxanne Two Bulls, du DJ Derrick ou de l'activiste et musicien John Trudell dévoilent un quotidien tiers-mondiste au centre même des Etats-Unis, avec un taux de chômage de 80%, une espérance de vie moyenne de 41 ans pour les hommes, des familles vivant pour la plupart sans eau courante, chauffage ou électricité. Kili Radio, fondée en 1983 à l'ombre du Mount Rushmore par les activistes du AIM, la première station de radio dirigée, contrôlée et présentée par des Indien.ne.s, représente l'espoir d'un changement pour ce peuple. Dans le film comme dans la réserve, tout tourne autour de Kili Radio, à la fois voie de communication, remplaçant historiquement les signaux de fumée, et centre névralgique de la communauté, remplaçant historiquement le feu. Feu et fumée, un magnifique symbole, entre tradition et modernité, de la volonté d'un peuple de s'en sortir par ses propres moyens.